

Souvenirs de Métis : le journal de Mme Macnider

Jean-François RIOUX¹

Des seigneurs écossais

Successeur de la famille de Peiras qui était à la tête de la seigneurie de Mitis depuis 1675, la famille Macnider associe pour la première fois son nom à la région en 1802, lorsque Mathew Macnider devient propriétaire de la seigneurie. Quelques années plus tard, en 1806, son neveu John Macnider en fait lui-même l'acquisition en vente publique, transaction qui sera enregistrée l'année suivante².

On doit à ce riche homme d'affaires de Québec d'origine écossaise d'avoir directement contribué à la colonisation de sa seigneurie lorsqu'en 1818, selon la tradition, il fait venir à bord de sa propre goélette, le « Rebecca », plusieurs colons écossais. Au point de vue du développement économique de la région, il a entre autres contribué à l'implantation d'un important poste de pilotage à l'embouchure de la rivière Mitis³ ainsi qu'à l'établissement de pêcheries. Suite à sa mort, survenue en 1829, John Macnider lègue la seigneurie à ses deux petits-neveux. La seigneurie de Mitis est demeurée dans la famille Macnider pendant près de 50 ans!

Un beau voyage

À l'été de 1822, suivant de quelques années l'établissement des colons écossais, le seigneur John Macnider et son épouse Angelica, quittent Québec pour effectuer un séjour d'un peu plus d'un mois en leur seigneurie de Mitis. Le

journal que tiendra alors madame Macnider durant ce voyage est un véritable récit détaillé qui tire sa richesse et son importance des petits détails du quotidien qui y sont révélés. Jour après jour, elle raconte le quotidien vécu par le couple, les conditions climatiques, le nombre de poissons pêchés par son époux, les visiteurs reçus ainsi que les relations qu'ils entretiennent avec la population locale et les colons établis en leur seigneurie. Ce témoignage, déjà publié en 1947 par W. S. Wallace dans *Le Bulletin des Recherches Historiques* du Bureau des Archives de la Province de Québec, est aujourd'hui assurément

tombé dans l'oubli. Le fonds de la famille Macnider, récemment offert aux Archives régionales de l'UQAR, ne contient pas le journal original⁴ mais pas moins de quatre copies dactylographiées de ce précieux témoignage.

Voici présentés certains passages du journal librement résumés et traduits en français. Pour le besoin de cet article, il ne s'agissait pas de reproduire fidèlement le récit jour après jour mais bien de faire ressortir les moments les plus savoureux et révélateurs. Il a été jugé intéressant d'ajouter parfois quelques extraits originaux en langue anglaise, pensant

que ces mots mêmes, choisis par madame Macnider, apporteraient couleur au texte.

Diary of the wife of John Macnider - Mitis

June 21st, 1822

Friday morning 7 o'clock. Embarked on board the Rebecca. Fair wind all day, got as far as (correction) at the Bran Pott. Company on board very pleasant and polite, country all around most beautiful, very good fere on board the Ship and very regular, Breakfast at Nine, Launch (sic) at twelve (sic), dinner at four, Tea at Seven, wine and water at ten, bed at Eleven. Not sick one minute although the Ship rocked terribly.

Saturday, foggy and rainy all day, lay at Anchor. A cold in my head which put me in bad humour as I could not read; the passengers on board having so many new publications and so polite as to offer them to me.

Sunday Morning thick foggy weather, no public prayers on board, the Company falling to reading; but not Sermons, some observing they always forgot Sundays on board the Ship! In very good humour my Cold being gone. Eleven o'clock A.M. a fine breeze down the River, put up all the sails, the Ship going very rapidly (sic) could hardly stand on our feet the Company all cheerful (sic) - Seven o'clock P.M. was hoisted down in a chair in the pilate's (sic) Boat pleasant enough; a fine breeze, rather cold towards Eleven o'clock -

Monday Morning, 3 o'clock landed at Rimouski, very cold, got a cup of tea made, 4 o'clock. embarked in another Board, beautiful morning, quite well but very sleepy. 10 o'clock landed at Grand Mitis Cottage after some difficulty (sic) in landing, the tide being too low; at Grand Mitis Cottage it looked rather dismal at first, their being no bread in the House, now a bed to rest upon, after all our fatigues, however, we made up a dinner at twelve o'clock of some kind and rested ourselves in the afternoon, we got tea early and went to bed soon afere, and slept well.

Première page de la copie dactylographiée du journal de madame Macnider (le fonds en contient pas moins de quatre).

La première entrée au journal date du vendredi 21 juin 1822 et concerne l'embarquement matinal à Québec à bord du « Rebecca ». Trois jours de navigation plus tard, le couple arrive à Rimouski le lundi 24 juin, à 3 heures du matin. La température y est glaciale et on sert du thé à madame. Une heure plus tard, embarquement à bord d'un autre bateau en direction de la seigneurie de Mitis. À 10 h, arrivée à Grand-Métis, madame est surprise de découvrir un cottage lugubre, peu préparé à les accueillir. Le lendemain, après une bonne nuit de repos, le premier souci de madame Macnider est l'organisation et le confort de leur établissement [« *set about arranging the House and making*

ourselves comfortable ». Son époux, John Macnider, va pêcher (il le fera souvent durant son séjour) et rapporte quelques petites truites pour le déjeuner. Pour le dîner, ils auront droit à un canard, des pigeons, du pain et du beurre frais.

Après une première impression plutôt négative, madame Macnider se reprend bien en affirmant [« *I began to look around me with pleasure, admiring the beauties of Nature and the pleasantest situation in the World for a Cottage as I thought, till I had seen Little Metis, where we went.* »].

Mercredi 26 juin, plusieurs censitaires vont présenter leurs respects au seigneur. Quatre jours plus tard, par une journée orageuse, le seigneur reçoit la pétition d'un homme désirant se séparer de son épouse. Ces requêtes et demandes d'intercession se répéteront plusieurs fois durant le séjour de John Macnider dans sa seigneurie. Elles témoignent du pouvoir relatif détenu par le seigneur dans les causes de justice (demande de conciliation pour mettre la paix entre un couple et leurs voisins, demande en faveur d'une femme ayant quitté son époux et qui souhaite que le seigneur intercède pour que son mari la reprenne, etc.).

Vendredi 28 juin, madame Macnider mentionne la pose de la pierre de fondation d'un moulin, marquant sans doute par le fait même l'inauguration du chantier. La construction d'un moulin à farine faisait partie des devoirs du seigneur envers ses censitaires. Le mercredi 10 juillet, madame fera une longue promenade la menant jusqu'au chantier du moulin dont la construction, dit-elle, avance à grands pas.

Il semble qu'une dizaine de jours après son arrivée, Métis soit bénéfique pour la santé de madame qui ne s'est jamais aussi bien portée [« *no need of Doctors at Metis, never was in better health all my life* ».].

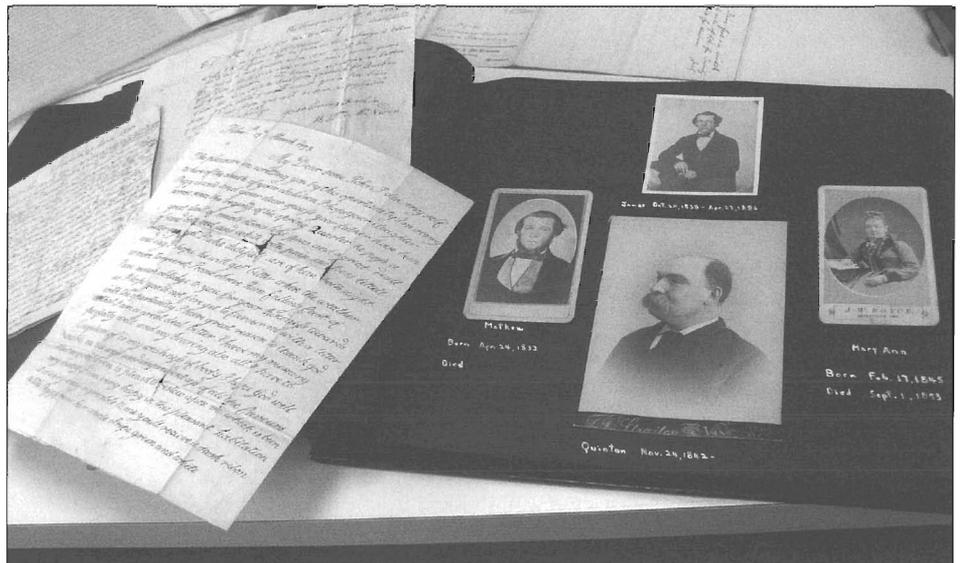
Vendredi 5 juillet est jour de visite chez plusieurs habitants heureux de rencontrer leur seigneurie [« *the tenants very happy to*

see their Seigneuresse »] Cependant, malgré le grand respect que les colons vouent à leur seigneur, certains larcins sont toujours possibles. En effet, le même après-midi, madame se consacre à dresser l'inventaire des bouteilles de vin. Angelica Macnider constate alors l'absence de plusieurs (le contenu de certaines remplacé par de l'eau) ainsi que la disparition de thé et de sucre.

Le lundi 15 juillet, madame reçoit l'annonce de la visite de l'évêque et de sa suite à Grand-Métis pour le soir même ou le lendemain. Angelica Macnider est au désespoir et se demande comment les loger convenablement. Elle sera soulagée de ne pas les voir venir le soir même [« *by good luck they did not come, went to bed* »]. Le jour suivant, toujours pas de nouvelle de l'évêque. C'est le mercredi 17 juillet qu'il arrivera enfin, à 6 heures du soir, accompagné de quatre prêtres. Leur arrivée sera annoncée par des coups de fusil auxquels répondra le Fort. Madame Macnider sera charmée par le flot de visiteurs endimanchés venus saluer l'évêque [« *Never was there such a Sight at Metis before, all the Ladies of the Neighbourhood in their best attire, came to pay their homage, and ask the Bishop's benediction...* »].

À quelques reprises dans son récit, madame Macnider fait allusion à la présence d'Amérindiens qu'elle appelle « Sauvages » [« *Savages* »]. En témoigne cette mention du vendredi 26 juillet où on acquiert de ceux-ci un large saumon. Madame fait peut-être preuve de préjugé lorsque, le lendemain, elle rapporte dans son journal qu'aucun poisson n'a été pris dans leurs lignes et accuse les Amérindiens de les avoir volés [« *no fish on our lines, the Savages having stolen them* »].

Mardi 30 juillet est veille du départ. John Macnider va au moulin (sans doute pour constater une dernière fois l'avancement des travaux). Après 37 jours passés dans leur seigneurie, le seigneur et son épouse quittent Métis le mercredi 31 juillet. Les entrées au journal pour les jours suivants apportent des détails sur les arrêts d'une localité à une autre où ils sont reçus et se reposent (Rimouski, Trois-Pistoles, Rivière-du-Loup, Kamouraska, etc.). À Kamouraska, où ils passeront la nuit du 4 au 5 août, madame se réjouit qu'un résident lui prête sa calèche couverte [« *a Gentleman being so kind as to send his Covered Calash for my use* »]. Enfin, le mardi 6 août voit l'arrivée du couple à Québec et la fin du journal de madame [« *arrived at Quebec at four o'clock in very good health and Spirits* »].



L'un des deux albums photos ainsi que quelques documents conservés dans le fonds d'archives, maintenant propriété de l'UQAR (Photo : Mario Bélanger, UQAR).

Un don exceptionnel aux archives régionales de l'UQAR

Les archives régionales conservées à la bibliothèque de l'UQAR se sont enrichies le 8 octobre 2010 d'une prestigieuse collection documentaire.

Nombreuses pièces de correspondance, actes notariés, arbres et études généalogiques, albums de photographies anciennes, ce sont près de 1 000 documents couvrant la période de 1794 à 1970 qui proviennent d'une grande famille pionnière de Métis, celle du seigneur John Macnider.

Il est important de préciser que cette collection de « papiers de famille » a d'abord été patiemment constituée entre 1945 et 1970 par l'un de ses éminents membres, le docteur Hugh Edmund Burke, scientifique connu surtout pour ses travaux de recherche sur la tuberculose. Passionné par l'histoire de ses ancêtres, monsieur Burke a d'ailleurs effectué de nombreuses recherches de nature généalogique et la collection qui nous est remise aujourd'hui témoigne bien de ses inlassables démarches auprès de sociétés d'histoire et des propres membres de sa famille.

C'est le petit-neveu et héritier de ce patrimoine documentaire familial, monsieur Martin Farnsworth, qui avait confié ces précieux documents à un passionné d'histoire de Métis-sur-Mer, monsieur Gilbert Bossé. Lui-même détenteur d'une fort intéressante collection sur Métis, monsieur Bossé a agi à titre d'intermédiaire entre le donateur et l'Université.

L'intérêt que présente cet ensemble documentaire est multiple. Il réside d'abord dans sa provenance, celle d'une famille pionnière qui allait contribuer au peuplement et au développement de la région. La collection est d'autant plus exceptionnelle qu'elle contient quelques documents datant du 18^e siècle, représentant ainsi les plus anciens documents conservés aux archives régionales!



Hugh Edmund Burke, enfant (à gauche) en compagnie de son jeune frère Kenneth et d'un fidèle ami canin. (Carte postale oblitérée en 1910, photographie inconnu).

Bibliographie

BOSSÉ, Gilbert. 1994. *Metis 1814-1900 Volume 1*. Metis Beach, 146 pages.

BOSSÉ, Gilbert. 2007. *Talk on early Metis history present July 25 2007* En ligne. <<http://www.angelfire.com/pq/MetisBeach/earlymetis.htm>>. Consulté le 27 avril 2011.

CHASSÉ, Béatrice. 2009. « La seigneurie de Pachot ou Grand-Métis ». Dans *L'Estuaire : Revue d'histoire des pays de l'estuaire du Saint-Laurent*, n° 69, juin, pp. 42-44.

CÔTÉ, Samuel. 2009. *Le Métis maritime ancré au passé... de 1800 à aujourd'hui*. Les Publications L'Avantage, 82 pages.

MATHEWSON BAYLIS, Samuel. 1928. *Métis l'enchanteresse*. Montréal, traduit de l'anglais par Aldéi Darveau, Val-David, 1992, 15 pages.

SHARPLES BALDWIN, Alice. 1977. *Metis : Wee Scotland of the Gaspé*. 4^e édition, 84 pages.

[WALLACE, W. S.] 1947. « Metis in 1822 ». Dans *Le Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 53, n° 11, novembre, pp. 326-338.

WALLACE, W. S. 1947. « The early history of Metis ». Dans *Queen's Quarterly*, vol. 54, n° 1, printemps, pp. 68-73.

Notes

- 1 Jean-François Rioux est bibliothécaire à l'Université du Québec à Rimouski, Archives et documentations régionales.
- 2 Variant d'un auteur à l'autre, les dates de 1806 et de 1807 sont tour à tour suggérées comme celles de l'achat de la seigneurie par John Macnider. Monsieur Gilbert Bossé, historien local spécialiste de l'histoire de Métis, explique que le document de vente original de 1806 n'a pas été retrouvé. En 1807, le seigneur signa un nouvel acte de foi et hommage confirmant à nouveau son droit de propriété. C'est peut-être ce nouveau document de 1807 qui a créé confusion quant à la date originale d'acquisition. Source : BOSSÉ, Gilbert. 2007. *Talk on early Metis history present July 25, 2007* (ressource électronique).
- 3 Selon l'étude de Samuel Côté, c'est suivant l'idée de Joseph Bouchette, arpenteur, que John Macnider fit le nécessaire pour « installer à l'embouchure de la rivière Mitis un poste de pilotage pour les bateaux remontant le fleuve jusqu'à Montréal. » Source : CÔTÉ, Samuel. 2009. *Le Métis maritime ancré au passé... de 1800 à aujourd'hui*. p. 15
- 4 Une note provenant du fonds de la Famille Macnider précise que l'original du journal était alors en possession du Major A. Wilkie de Toronto. Les reproductions qui en ont résulté ont pour origine une copie de l'original fait par Miss Frances Graddon, arrière-arrière-petite-fille de madame Macnider.